

24 heures à Paris : une descente aux enfers en 18 tableaux ?

PRÉAMBULE		
TITRE	POÈME	DESRIPTIF
« Paysage »	LXXXVI (86)	Portrait du poète parisien dans sa mansarde. Mise en place du projet poétique : une évocation / transfiguration par l'écriture (« évoquer le Printemps avec ma volonté »).
MATIN		
« Le soleil »	LXXXVII (87)	Le poète-marcheur sous le soleil matinal transfigure les laideurs de la ville.
« À une mendiante rousse »	LXXXVIII (88)	Première rencontre : une mendiante rousse, étrangement belle dans son dénuement.
« Le cygne »	LXXXIX (89)	Évocation d'Andromaque comme figure du deuil et parallèle avec la disparition du « vieux Paris » (« Le vieux Paris n'est plus »). Deuxième rencontre : le Cygne, double du poète, lui aussi exilé dans un monde qui ne lui convient pas.
« Les sept vieillards »	XC (90)	Troisième rencontre : nouvelles figures de l'exclusion, cette fois par l'âge, tels « un cortège infernal ».
« Les petites vieilles »	XCI (91)	Quatrième rencontre, pendant féminin des sept vieillards. Elles représentent la figure du Temps qui passe et celle de la beauté disparue pour faire place à l'horreur (« Débris d'humanité pour l'éternité mûrs »).
« Les aveugles »	XCII (92)	Cinquième rencontre : les aveugles, doubles du poète en quête d'idéal.
« À une passante »	XCIII (93)	Sixième rencontre : une femme pressée, vision fugitive de l'amour comme mélange moderne d'érotisme et de mort.

« Le squelette laboureur »	XCIV (94)	Septième rencontre : chez les bouquinistes, sur les quais de Seine, le poète admire une planche d'anatomie.
Nuit		
« Le crépuscule du soir »	XCV (95)	Arrivée du soir comme soulagement des opprimés. Paris devient « la cité de la fange » où le vice s'épanouit.
« Le jeu »	XCVI (96)	Tableau d'une maison de jeu et de ses débris humains.
« Danse macabre »	XCVII (97)	Huitième rencontre : la mort qui danse.
« L'amour du mensonge »	XCVIII (98)	Neuvième rencontre : la femme aux charmes artificiels et vénéneux.
« Je n'ai pas oublié, voisine de la ville... »	XCIX (99)	Évocation nostalgique d'une maison hors de la ville où le poète vécut autrefois.
« La servante au grand cœur dont vous étiez jalouse... »	C (100)	Évocation d'une servante dévouée et peu honorée après son décès.
« Brumes et pluies »	CI (101)	Ode aux saisons froides et pluvieuses qui s'accordent avec la mélancolie du poète.
« Rêve parisien »	CII (102)	Évocation d'un rêve féerique en totale opposition avec la réalité aperçue au réveil, celle d'un taudis ténébreux.
MATIN		
« Le crépuscule du matin »	CIII (103)	Tableau du réveil difficile de la ville après une nuit de débauche.